

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

Georges AUBERT

DIRECTEUR

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

LETTRES & COMMUNICATIONS

Rue d'Amboise, 2, Lyon

Boîte dans l'allée. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

Les annonces sont reçues, 3, Rue Palais-Grillet, au 1^{er}.

VENTE EN GROS

Chez M. EVRARD

LYON — 17, Rue des Archers, 17 — LYON

AVIS

Le numéro exceptionnel de « Lyon s'amuse » contenant la description de tous les costumes du bal des Etudiants, le portrait de l'élégante qui a obtenu l'objet d'art accordé au plus beau costume féminin, le portrait charge de Jean Sarrazin, etc., est en vente dans tous les kiosques. Prix : 25 centimes.

LE MAILLOT DE PROSERPINE

Ce récit commence dans le modeste intérieur d'un petit rentier de la rue du Pont-aux-Choux. M. Chamoiseau, ancien cafetier de son état, mange paisiblement, en compagnie de sa femme Pélagie et de son fils Alexandre, six bonnes petites livres de rentes gagnées à ne verser que des poisons. Quand je dis qu'il les mange, il les boit aussi. Nous faisons même connaissance avec les deux époux à l'heure matinale où tous deux sur leur séant, ils ingurgitent leur café au lait et devisent la bouche pleine. L'aurore du jour de la mi-carême pâlit derrière les rideaux.

— Tu y tiens donc vraiment, Pélagie, à aller à ce bal des Duputois ?

— Puisque c'est promis, mon ami, promis depuis un mois !

— C'est que, par ce temps humide, je ne me sens pas fort bien.

— Ça te secouera ; tu danseras.

— Et puis ne m'as-tu pas dit que tu n'avais pas l'air ton costume ?

— Il ne me manque que la robe blanche à petits pois et le bonnet à la normande. Je les ai donnés à blanchir. Mais cette semaine, c'est comme un fait exprès ; on ne peut rien avoir chez les blanchisseuses ! Cette Palmyre me fait damner. J'y ai envoyé quatorze fois hier.

— Drôle d'idée que tu as de te mettre en laitière ! Tu ne trouves pas ça un peu jeune pour nous ?

— Je ne peux pourtant pas me mettre tous les ans en bébé ! D'autant plus que tu te rappelles, au dernier bal des Duputois, le propos maladroit que m'a tenu cet artiste, en me voyant en petit enfant ?

— Aussi tu voudras bien ne pas me quitter. On ne devrait jamais laisser une femme seule, même une minute, dans ces bagarres-là.

Entre Alexandre, un grand garçon de dix-huit ans, qui prépare, pour la cinquième fois, son bachelot.

— Bonjour, papa ! bonjour, maman ! avez-vous bien dormi ?

— Parfaitement, répond Pélagie. Mon enfant, j'ai à te parler sérieusement. Sais-tu où demeure Palmyre, la blanchisseuse ?

— Ma mère, je vous jure que non, réplique Alexandre en rougissant jusqu'aux oreilles.

— Je vais te l'expliquer.

— Ah !

— Et cet ah ! fut accompagné d'un soupir de soulagement. Evidemment, le jeune homme s'était trompé sur l'esprit de la question maternelle.

— C'est à deux pas, rue de Saintonge, 22.

— Vraiment ? fit Alexandre avec un air étonné des mieux joués.

— Tu lui diras qu'il me faut, à toute force, ma robe à pois et mon bonnet à la normande. Elle sait bien pourtant que c'est pour le bal de ce soir ! Je les veux tout de suite.

— Bien, maman !

— Et toi, mon enfant, tu ne veux décidément pas nous accompagner ?

— Non ! maman ; il faut que je pense à mon examen.

— Comment ! pas même un jour de mi-carême ?

— Il a raison, ronfla M. Chamoiseau, qui se rendormait sensiblement.

Et Alexandre sortit sur cette bonne parole.

— Cet enfant se périra sur ses bouquins ! murmura sentencieusement M^{me} Chamoiseau.

..

Suivons, si vous le voulez bien, Alexandre jusqu'au 22 de la rue de Saintonge, une petite boutique d'un vert déteint, avec des bonnets tuyautés et des chemises empaquées à la vitrine. C'est là que Palmyre, une superbe brune de vingt ans, déploie, contre la lingerie de ses clients, toutes les ressources de la chimie moderne. Au moment

où le jeune Chamoiseau franchit le seuil, Palmyre descendait l'escalier en limaçon qui mène à sa chambre. Elle sauta trois marches à la fois et embrassa à pleine bouche le jeune homme.

— Eh bien ! tes parents ne se sont aperçus de rien ?

— Non ! mais maman vient de me faire une fièvre peur.

— Tu vois bien que si tu voulais, tu pourrais découcher toutes les nuits ?

— Dis donc ! je viens pour la robe et le bonnet de maman.

— Ta maman nous embête. J'ai autre chose à faire qu'à repasser ses frusques. Pense donc ! une reine de lavoir ! Allons-nous nous en donner, dis, mon chéri !

— C'est que je ne connais personne.

— Je te présenterai tantôt à tous ces messieurs, pendant la cavalcade. Ils te recevront par faitement. Il ne faut pas croire que les blanchisseurs soient fiers comme des marquis. Tu seras un frère pour eux. Mais, tu sais, il me faut un second costume pour le bal ; le mien sera trop défraîchi ce soir. Ah ! Dieu ! si tu étais gentil ! j'en ai vu un qui m'allait si bien ! Un costume de Proserpine que M^{lle} Thérèse a porté dans une féerie. Couronne de plume, maillot rose, robe courte et rouge ! et de grands brodequins dorés... Cinquante francs pour la soirée ! Une occasion ! Là, vrai, si tu m'aimais bien...

— Eh bien, j'irai te le chercher, Palmyre.

— Quel bonheur ! c'est là à côté. Tiens, tout contre le Temple : on voit d'ici.

— Je vais te l'envoyer tout à l'heure.

— Non pas ici. Je sors à l'instant, et je ferme la boutique. Dis qu'on l'apporte chez toi. Tu guetteras, et quand tu rentreras toi-même pour faire semblant de te coucher, tu laisseras filer tes parents, et tu me l'apporteras au Petit Ramponneau, où, comme tu sais, est le rendez-vous général. A tantôt ! Tu suivras le char à pied, n'est-ce pas ? Je descendrai à tous les cafés consécutifs pour t'embrasser.

— Mais que répondre à ma mère ?

— Zut !... Non, que je vais lui envoyer son paquet. Ça la fera toujours patienter.

Et voilà après quelle conversation Alexandre, au lieu de se périr sur ses bouquins, alla louer, pour cinquante francs, un magnifique costume de Proserpine et, après avoir prévenu la bonne de le déposer dans sa chambre mystérieusement quand on l'apporterait, s'en fut suivre le char d'un des plus beaux lavoirs de Ménilmontant, tout le long des boulevards ; tout cela par amour pour les majestueux attraits de M^{lle} Palmyre.

..

La journée fut dure chez les Chamoiseau. La robe à pois et le bonnet à la normande ne venaient toujours pas. M^{me} Chamoiseau était d'une colère ! D'ailleurs son mari se plaignait de plus en plus de l'humidité du temps. Il sentait ses entrailles tout je ne sais comment... et il n'était pas le seul. Eh bien ! elle irait au bal sans lui, voilà tout ! Tant pis si on lui tenait des propos indécents sur sa laitière. On se disputa ferme. M^{me} Chamoiseau pinça et M. Chamoiseau s'oublia jusqu'à donner une chiquenaude qui ressemblait fort à une énorme gifle. On se boudait ; on plaiderait en séparation demain. Mais Pélagie irait chez les Duputois, coûte que coûte !

Il y avait bien quatre heures qu'on s'évitait et l'heure du dîner approchait, quand M^{me} Chamoiseau, absolument exaspérée, envoya pour la dernière fois sa bonne frapper aux volets clos de la boutique de Palmyre. Juste pendant ce temps, un commissionnaire apporta un paquet et le remit, sans dire un mot, sur une chaise, la porte étant restée entre-bâillée.

Deux secondes après, M^{me} Chamoiseau l'avait vu et ouvert. Le costume de Proserpine en était sorti dans sa fraîcheur douteuse, mais dans toute l'horreur de son clinquant. Elle fut émerveillée.

D'ailleurs, elle avait tout compris. Une surprise de Chamoiseau ! Il regrettait la gifle et lui envoyait ses excuses sous cette forme ingénieuse. Mais elle tiendrait bon : il ne faut pas que les hommes s'habituent à frapper. Elle porta le costume dans sa chambre. Le dîner n'en fut pas moins glacial ; on ne desserra les dents que pour manger, et Alexandre, qui avait embrassé Palmyre à tous les cafés, arriva pour le dessert.

— Tu ne feras pas de vieux os, si tu continues à travailler comme ça, lui dit sa mère.

Cependant, le jeune Chamoiseau était dans une perplexité épouvantable. Il avait interrogé la bonne. Celle-ci n'avait vu aucun paquet.

Trois heures après, il se passa une chose étonnante. Désespéré, en pensant à la déconvenue de Palmyre, Alexandre entra dans la chambre de sa mère sous prétexte de lui dire bonsoir. Il faillit tomber à la renverse. Celle-ci était en maillot rose ; une robe rouge, courte et frangée d'or, enfermait mal les opulences de son corsage, et la couleur de ses cheveux disparaissait sous une énorme couronne de plumes. Proserpine avec le chapeau d'Atala !

— Comment me trouves-tu, mon mignon ?

Il n'eut pas la force de répondre.

— Voyons ! ton père ne veut décidément pas venir ! Il ne peut rester dix minutes en place ; c'est pis qu'un sous-préfet. Je t'assure qu'une femme seule est très exposée, même chez les Duputois. Quitte un instant tes chères études, mon enfant, et accompagne-moi.

Alexandre était anéanti. Il n'oserait jamais se retrouver en face de Palmyre. Aller chez les Duputois ! Oh ! mon Dieu ! là ou ailleurs, ça lui était bien égal : Palmyre ne lui pardonnerait jamais !

— Je vous suivrai, ma mère, fit-il avec beaucoup de dignité.

Et il monta dans sa chambre passer un habit. Quand il revint, sa mère avait complété fort heureusement sa toilette. Elle avait un loup sur le nez.

..

Cependant Palmyre, ne voyant pas Alexandre revenir, était aux cent coups, comme on dit. D'accord avec le chef du lavoir, elle avait envoyé à son amant un des landaus de la compagnie pour le ramener plus vite. Voilà comment M^{me} Chamoiseau et Alexandre trouvèrent une voiture à leur porte.

— Ton père est vraiment bon ! dit Pélagie en écrasant le marchepied. Il a pensé à tout. Allez !

Et la voiture fila, sans qu'on eût donné d'adresse, puisqu'il paraissait que tout eût été prévu par Chamoiseau. Alexandre lui-même trouvait tout cela naturel.

Tout à coup un brouhaha épouvantable ! des cris inhumains : « La Reine ! la Reine ! » et, dans l'embrasement des lumières qui enveloppait la porte de l'Elysée-Montmartre, devant laquelle le landau s'était subitement arrêté, vingt bras vigoureux soulevaient M^{me} Chamoiseau de ses cousines et l'emportaient en triomphe jusqu'au pied de l'orchestre, suivi par Alexandre, éperdu. Ses premiers mots, quand elle revint de sa surprise, furent ceux-ci :

— Que les Duputois sont bien logés !

Son succès fut immense. Elle avait toujours gardé son loup et dansait comme une petite perdue, se croyant toujours chez des amis. Alexandre, lui, pensait à Palmyre, Palmyre que ses compagnons croyaient parmi eux et qui avait disparu. Je sais, moi, ce qu'elle était devenue. Elle était rentrée furieuse et, n'ayant pas d'argent pour louer le costume qu'elle voulait, elle avait mis les habits de laitière de M^{me} Chamoiseau.

Or, il advint que, dans un quadrille et tout à fait distingué, en voulant imiter la dame qui lui faisait vis-à-vis, M^{me} Chamoiseau eut la malheureuse idée de lever la jambe. C'est ce fut l'affaire d'un moment. Le maillot, à bout de résistance, s'ouvrit éperdument.

— Ce n'est pas Palmyre ! s'écria l'entourage épouvanté.

— Palmyre, voilà !

Et Palmyre, en laitière, fit son entrée, un loup sur la face.

— Ma femme ! exclama un polichinelle en s'élançant vers elle.

Et, le masque du polichinelle étant tombé, on reconnut Chamoiseau qui avait fait semblant d'avoir la colique toute la journée pour aller bastinguer le soir.

Ce fut une horrible mêlée. Pélagie tomba sur son mari, Palmyre sur Alexandre. La police intervint et, pour la première fois de leur vie, Chamoiseau, Pélagie et Alexandre, monsieur, madame et bébé, couchèrent au violon.

— Ceci, mon ami Jacques, est un véritable vaudeville.

— Et je compte bien le faire représenter un jour.

ARMAND SILVESTRE.

NOUVELLE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous apprenons que notre sympathique collaborateur, M. Paul Dumas, se dispose à faire paraître prochainement, chez Marpon et Flammarion, un roman de mœurs provinciales du plus haut intérêt pour notre région.

Nous ignorons le titre pour le moment, mais ne doutons pas de l'auteur de *Thalie*, qui s'est révélé à sa première œuvre, romancier délicat, observateur fidèle des mœurs de notre époque et écrivain de talent.

M. Dumas est né et a passé une partie de sa jeunesse à Lyon, il y a laissé d'excellents souvenirs et y compte de nombreux amis.

Nous sommes assurés du succès de son prochain ouvrage qui sera du plus vif intérêt pour les Lyonnais.

Nous en reparlerons à son apparition.

CÉLÉBRITÉS LYONNAISES

M. ANDRÉ

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES

Rassurez-vous, lecteur, nous ne nous attarderons pas dans les hauteurs sereines de la science. Elles ont, et toujours, nous le savons bien, un charme sûr et un attrait reconnu, rehaussé encore par l'éclat des noms qui les personnifient. Cependant, exposer des théories, en faire l'éloge banal ou la critique ridicule, n'est pas ce qu'on attend de nous ; et, nous ne voudrions pas à tout prix, exciter le sourire des honnêtes gens, en imitant cet esprit trop philosophique qui, à table, régalait ses invités par l'exposition de ses idées sur l'origine des premiers principes et des premières causes ou sur l'absence de matière dans le monde !!

C'est assommant, n'est-ce pas, et une page de cette littérature joyeuse suffirait amplement, j'en suis convaincu pour vous endormir, non pas du sommeil magnétique de Donato, mais du sommeil le plus simple, le plus pur que vierge ait jamais ressenti.

Nous vous présentons, sans autre préambule, M. Charles André, une de nos célébrités lyonnaises. Hâtons-nous de dire, dès le début, que M. André est le moins professeur des professeurs, le moins universitaire de toute cette phalange d'hommes d'élite, chargés de la difficile mission de diriger les intelligences. Il s'est refusé absolument à prendre cette deuxième nature, ce nouvel alluvion moral que tout maître est, en quelque sorte, obligé d'avoir devant ses élèves. M. André est avant tout lui-même, et, soyez-en bien certain, il croirait abdiquer sa personnalité, en faire abstraction, s'il lui fallait prendre cette gravité doctorale dans la démarche et la physiologie, ce front sérieux du sage, ce regard froid, énergique du penseur, ce geste ample, mesuré, mathématique du vieil orateur romain.

Sapiens, serenus gravissimus sont des termes surannés, barbares, bannis sans espoir de retour du répertoire de M. André ; il ne les emploiera jamais, fussent-ils dans un dictionnaire de Cicéron ou de Virgile. Copier les solennels et antiques usages, les vieux errements, les vieilles routines, devenir les mimes de gens qui vivaient avant les invasions des Huns et des Ostrogoths, s'abaisser au rôle d'imitateur, de copiste, M. André est trop moderne pour cela.

« Moi je suis, mon caractère est. »

Voyez-le arriver un jour d'été dans la salle des cours. La leçon est pour neuf heures du matin. Neuf heures sonnent. Le dernier bruitement du timbre est en train de résonner péniblement, et M. André paraît. L'ardeur du soleil l'a fait transpirer, et la poussière de la route a revêtu sa chaussure de guêtres gris cendre. Que voulez-vous donc, Saint-Genis-Laval, loin de Lyon, et quand on doit parcourir à pied une partie de route sans arbres, sans verdure, avec 25° de chaleur, malgré tout l'espace que dévore en peu de temps ses grandes jambes, il faut

évidemment s'attendre à de légers inconvénients. M. André ne s'en émeut pas, d'ailleurs. Il a même parfois, en arrivant, deux ou trois histoires, mais suffisamment innocentes, à raconter à son auditoire.

Ah ! de ces petites blagues, en emportant un bon souvenir ! Elles sont rendues d'une si admirable façon par le maître. Il y a surtout cette moue gracieuse et piquante des lèvres, ces légers cris, stridents, de biche effarouchée, qui sortent d'une poitrine complaisante et admirablement douée ; enfin ces clignotements d'yeux qui savent si bien rendre à la fois le trouble, l'incertitude, l'égaré. Et de tout cela ressort un dégagé qui enchante : au reste, le plus souvent on bosse pendant quelques minutes, et la leçon commence, agrémentée de temps en temps par de nouvelles saillies, qui dérident et aident à comprendre les difficultés d'une science que le professeur possède si bien.

M. André est, en effet, un mathématicien distingué. Sorti numéro deux de Normale, il a débuté à Nevers, et est resté quelque temps à l'Observatoire de Paris. Ses commencements heureux, son intelligence rare en astronomie, l'ont fait désigner, il y a plusieurs années, par le gouvernement, pour une mission en Nouvelle-Calédonie. M. André devait observer le passage de Vénus, et il s'est acquitté de sa mission difficile avec le plus grand succès. Il a rapporté de son voyage les éléments d'une thèse brillante, dans laquelle il étudie, d'une manière absolue, un des difficiles problèmes de la science astronomique. La Nouvelle-Calédonie a aussi inspiré à M. André une admiration véritable pour la population canaque, dont il ne se lasse pas de raconter les exploits.

Et qui sait, un jour peut-être, à côté de l'astronomie de Brunost, traduite du russe par M. André, à côté de ses cours de physique et de sa thèse, trouvera-t-on une étude sur les races océaniques, la race canaque en particulier ? Le livre aurait assurément un grand succès.

C'est que, nous le répétons, M. André est une des sommités lyonnaises. Outre son titre de professeur à la Faculté des sciences, il est encore directeur de l'Observatoire et chargé du service des heures. Ces fonctions, il les remplit avec une habileté, une précision, qui dénotent en lui, non seulement le savant, mais aussi l'habile expérimentateur.

Au fond, M. André est une de ces natures rares, trop rares, selon nous, dans l'Université de France. Il a rompu carrément avec ce cérémonial usé, cette pompe dont maint professeurs s'entourent encore trop aujourd'hui, et qui loin de diminuer pour les élèves les difficultés de l'étude, les rendent encore plus ardues, parce que, semble-t-il alors, la science vient d'un demi-dieu. Avec M. André, tout se passe « en famille », et cependant qui s'aviserait d'établir une différence entre ses cours et ceux de ses collègues ? Cependant il y en a une différence, et la voici : chez M. André, on s'y amuse souvent avec fruit, chez les autres, on y dort plus souvent encore... sans résultat.

LÉO RIP.

LES COMMANDEMENTS DU MUSICIEN A L'ORCHESTRE
Dédié à l'orchestre du Grand-Théâtre et à son Chef sympathique.

Premier violon s'abstiendra
De pré luder trop fréquemment.
Second violon évitera
De jouer machinalement
Alto surtout s'éveillera
Quand d'attaquer vient le moment.
Violoncelle corrigera
Son jeu lorsqu'il pleurera, assommant.
Contrebassiste attaquera
La note plus nerveusement.
Flûtiste ne regardera
Dans la salle inutilement.

Piccoloïste ne sera
Prétentieux aucunement.
Hautbois anches ne grattera
Que rentré chez lui seulement.
Clarinettes bien chauffera
Pour donner la purement;
Bassoniste bavardera
A l'entr'acte exclusivement.
Cor de ton ne se trompera
Et devra changer vivement.
Piston, jamais ne pensera
Que poser tient lieu de talent.
Trombone, des sons soutiendra
La valeur bien exactement.
Le timbalier s'accordera
Bien juste et très rapidement.
La grosse caisse maintiendra
Le rythme rigoureusement.
Sous-chef pour commencer devra
Faire accorder soigneusement.
Le Chef d'orchestre heureux sera
Que tout marche parfaitement.

UN CHEF D'ORCHESTRE.

UNE RÉHABILITATION

Dans mon dernier portrait au pastel, celui d'Anna Perrin, j'ai parlé de mots couverts d'un certain mystère qui planait sur l'existence de cette demi-mondaine. Sur des renseignements qui m'avaient été donnés comme certains, je disais :

« A cette page de son roman, l'écriture « devient indéchiffrable, les lignes s'enchevêtrent comme les fils d'un évecheur de soie, qu'un jeune chat aurait embrouillé; « j'élis...Paris...cinqans...L'historiographe « de qui je tiens mes renseignements a renversé maladroitement son écriture. Le « manuscrit de P.-L. Courrier eut le même « sort. Peut-être pourrait-on deviner quelques passages malgré ces taches noires. « Malheureusement, il est minuit, ma lampe « est prête à s'éteindre; d'ailleurs, il est des « mystères qu'on doit taire, etc., etc. »

Le mystère valait en effet la peine d'être voilé, car il s'agissait ni plus ni moins d'un crime épouvantable commis à Paris, crime suivi d'arrestation et de condamnation.

Avant de lancer les quelques phrases reproduites ci-dessus, phrases qui ne pouvaient avoir un sens que pour ceux au courant de l'affaire, je croyais être sûr du fait; il n'en était rien, je me suis trompé.

Mais erreur ne fait pas compte. Et puisque M^{me} Anna Perrin est innocente du crime dont l'accusent à tort des petites amies jalouses, ou des amants éconduits, je suis heureux de le dire tout haut. Je ne regrette même pas mes mots énigmatiques, grâce à eux, le jour sera fait sur cette triste histoire qui courait les cafés et les cercles bien avant que j'en parle et qui faisait le désespoir d'une femme qu'on impliquait dans une affaire où elle est étrangère.

La fatalité a voulu qu'une fille du même nom et du même âge commît un assassinat à Paris pendant qu'Anna Perrin s'y trouvait; de suite on accusa cette dernière. Et vous savez, la calomnie s'étend comme une tache d'huile. Du doute à la certitude il n'y a qu'un pas, la calomnie l'a vite franchi... Ce dont on ne faisait que douter, on le certifie peu à peu à des gens de bonne foi, qui comme moi, l'ont cru. Ah! quelle terrible chose que la calomnie; vous tous qui me lisez, je vous souhaite de ne jamais en être

atteint; on ne peut rien contre elle, il n'y a pas d'obstacles qui l'arrêtent, elle s'étend, elle s'étend toujours, les meilleures raisons du monde se brisent contre sa puissance occulte; d'un brave homme elle fait vite un coquin, d'une honnête femme une drôlesse.

Mais, m'objecterez-vous : « Si je me défends, si je prouve que ce que l'on dit sur mon compte est faux, » eh bien! l'on vous répondra : Il n'y a pas de fumée sans feu, voilà la logique des gens de notre siècle.

J'ai donc dit qu'Anna Perrin n'était pas coupable; cela, je peux le prouver, j'ai tous les yeux son casier judiciaire, qu'elle m'a envoyé le lendemain de sa silhouette. Si j'ai attendu jusqu'à ce jour pour faire droit à sa demande, c'est que je n'ai pas voulu agir à la légère. Je me suis renseigné, j'ai consulté, revu et relu les journaux qui parlaient de cette triste aventure; maintenant, je suis sûr, je peux dire : c'est faux.

Anna Perrin, la jeune habituée de nos soirées, n'a rien de commun avec la fille Anna Perrin, née à Paris, accusée d'avoir commis, le 10 décembre 1881, de complicité avec le nommé Bistor, un homicide volontaire sur la personne de Marie-Anne Poitrat, veuve Stordeur.

Et maintenant, ne croyez pas que je viens prendre ici la défense d'une grisette. Non.

Peu m'aurait importé qu'Anna Perrin fût coupable ou innocente, rien ne me forçait non plus à reparler d'une affaire où je n'avais ni ne précisais rien; mais mes lignes sont venues accréditer un bruit mensonger auquel elles ont donné consistance. C'est de trop.

Je crois bien faire en réhabilitant une malheureuse qu'on accuse à tort. On se demandera sans nul doute pourquoi je fais cela, les mauvaises langues iront leur train, on inventera mille suppositions; ça m'est égal.

Une femme est innocente; dans une démarche très polie, elle m'apprend qu'on l'a odieusement calomniée, elle me fournit des pièces à l'appui. En honnête homme, je ne puis qu'être juste, surtout quand cela doit aider à une réhabilitation.

PAUL DE CHANDIEU.

LE BAL DU CASINO

Le carnaval bat son plein et en est à son apogée; le bal du Casino de samedi dernier a été le retour et l'écho du merveilleux bal des étudiants. Nous y retrouvons les habitués et habituées de ce lieu de plaisir. Beaucoup ont arboré de nouvelles toilettes. Quelques-unes ont réendossé les costumes du bal de Bellecour, mais elles sont peu nombreuses.

La grande farandole a toujours un succès fou; tout le monde s'en mêle. M. Verdillet est un heureux et un habile. Il a su monopoliser les bals, pour la plus grande gloire de son établissement. Il ne faut point lui en vouloir; la division et la concurrence en ce cas ne peuvent produire qu'un mauvais effet.

Il n'y a place à Lyon que pour un seul bal réunissant les éléments de tout Lyon s'amuse. Je me bornerai à citer les plus jolies toilettes remarquées dans cette dernière sauterie.

Les artistes de la troupe l'embellissent toujours de leur présence. Citons : Ida Ténor, en chantilly à jour garni de jais, en compagnie d'Henriette Chaillon, la petite Bohémienne, en toilette de ville satin changeant décoré de fleurs de velours à motifs roses, Amélie l'Italienne, en noir avec gilet crème, ainsi que la

jolie Adèle Ténor, en noir chantilly. Alice Hugues, très jolie, avec un joli costume Printemps rose aurore pailleté d'or et garni de fleurs des champs. Ida Ténor la trouve ravissante.

Victorine Rivet, jupe loutre, corsage velours chasseur. Joséphine Odet, très entraîné, en superbe toilette lainage grenat avec pointe velours même nuance, fort beau chapeau. Juliette la suave avait quitté la barre pour revêtir une toilette soignée satin décorée de fleurs bleues et blanches, jupe garnie de paquerettes blanches d'un heureux effet. Juliette, contrairement à ses habitudes, a beaucoup dansé. La brune Anna l'Alsacienne, en tulipe orangeuse très originale. Une de ses amies prétend qu'elle loues costumes pour changer si souvent. Emma, la jolie brune, portait un superbe manteau velours bronze à garniture loutre. Blanche, en Mercure galant. Marguerite, la suave brune au teint clair, toilette bleue et blanche à gros boutons, ravissante dans ce costume. Jeanne Clair-de-Lune, en noir, comme ses yeux, en compagnie d'Anna Perrin, portant sa toilette faille olive damassé. Anais la belle blonde, en toilette fantaisie. Berthe l'amazone, toilette beige appliques loutre. Marie des Chaises portait sa toilette dentelles bleues et blanches.

Victorine Boudet, toilette fantaisie. Laure la pianiste, en noir et capote cardinal. Jeanne F..., en baigneuse costume perlé argent. Olga Caroubier, jupe rouge et casaque fantaisie. Lucy la folle, toilette fantaisie. Caro la somptueuse, costume neige. Louisette, toilette crème. Marie Vincent, toilette rose rouge. Marie des Terreaux, en chantilly à jour lui allant très bien.

A samedi prochain.

BLONDINETTE.

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

Au Continental

Samedi dernier, salle comble au Cirque Continental; assistance *very select*. Aux stalles, tout un essaim de jolies femmes admirant les muscles de Christol et la belle poitrine d'Achille. Une de mes charmantes voisines me fait remarquer l'abondance de... lait *mamilla* qu'a dû employer l'étonnant Achille.

— Il en a autant qu'une femme, me dit-elle.

— Tu pourrais dire autant que trois, et de la halle des Cordeliers encore!

Côté des élégantes remarquées : la toute mignonne Jeanne Confort, Henriette Chaillon, Joséphine Odet, Ida Ténor, Mathilde Bellecour, Amélie l'Italienne, Anna Perrin, Annette Bassin, Ma-Mère-m'Attend, Marie Vincent, Victorine Boudet, Adèle B..., surnommée la Femme de feu, Marie Foret, Marthe, Jeanne la Lyonnaise et Louise la Brune, Olga Caroubier, Alexandrine Bébé et Amélie, que nous n'avions pas vue depuis longtemps, sans doute en souvenir des lentilles; mais consolez-vous, nous ne servirons plus ce mets à votre table, pour vous être agréable seulement.

Tant d'amour nre-t-il dans l'âme de nos belles! Demandez à Anna Bébé, cette gente pécheresse, qui fut affligée jadis par la terrible maladie.

On lui prodigue les soins les plus touchants, sinon les plus désintéressés, on sacrifie ses loisirs pour lui rendre agréables les longues heures de la souffrance, on la guérit, et puis... eh bien! puisqu'il faut le dire, Anna disparaît, et son garde-malade a pour toute consolation de répéter avec Ruy-Blas :

Dieu s'est fait homme, soit. Le diable s'est fait femme! Heureux, trois fois heureux le favori de cette fugue inouïe!

Avez-vous lu *Autour du Mariage*, du spirituel Gyp? Oui. Alors vous avez maudit, n'est-ce pas? ce Dandin II, qui voulait priver sa folâtre

Des fêtes où l'on s'esbaudit.

Eh bien! maudissez, cent fois maudissez,

vous à tous les diables infernaux Dandin III. Antonia Saint-Etienne, la séduisante brune, va nous être ravie, et ravie pour trois mois.

Je suis sûr qu'Antonia en a d'avance de cuisants regrets. Ma foi! je lui donne raison.

×

C'est le val des Grâces!

Lucie Matelot verse à la Nuée les fines mouselines aux fauves reflets d'or, à l'écume neigeuse.

Elle est toujours souriante, et l'on voit sourire avec elle Jeanne Melé-Casse et gents Lucie Petite-Sœur.

C'est un tableau à ravir Van-Dyck.

Mais où donc est-il l'heureux temps où Lucie sortait suivie par son cher petit mulâtre? Hélas! le bébé a rejoint le père qui le fait élever à Paris. Un fleuron de plus brisé sur sa couronne!

×

A la première de *Notre-Dame de Paris*, Ida Ténor portait une toilette ravissante en tulle rose pâle, jolie capote garnie de roses même nuance, assortie à la toilette. Elle était en compagnie de la belle Anna Perrin, en toilette neige. Anna était très émue par le merveilleux talent de M^{me} Lerou, la malheureuse mère de la Esmeralda, et j'ai vu parfois ses grands yeux noirs voilés par l'émotion.

×

Marguerite la Pâle, la délicieuse blonde, vient de prendre un appartement rue Confort. On prendra prochainement la crémaillère; les invitations sont lancées dans le clan de ses amis.

Le club du Royal s'Amuse est invité à cette réunion tout intime. La mélancolie sera laissée aux patères dorées, disposées à cet effet dans le vestibule de ce nouveau temple, dédié pour cette soirée à la franche galté et aux folies joyeuses du mot et de l'esprit.

×

Le café de M^{me} Rosalie est à vendre. On se demande quel changement pourra bien survenir dans la direction de cet établissement si connu, qui est le rendez-vous de la fine fleur de l'horizontalisme? Qui vivra verra!

×

Le ciel bleu, les chauds soleils, qui déjà nous versent leurs gais rayons, ont produit sur Marie Gratton un salutaire effet.

Nous l'avons vu, samedi dernier, assister à la première de *Notre-Dame de Paris*.

La santé refléurir sur son aimable visage dont la douloureuse maladie avait terni l'éclat. Espérons que le mieux ira croissant.

C'est notre souhait.

×

La vieille loyauté gauloise l'exige.

Non, Marie-Louise Robert n'est pas, comme nous l'avions annoncé, sous le coup d'une grave accusation.

Les rôles ont été intervertis; le créancier s'est trouvé le débiteur, car Marie-Louise a aussi présenté sa note.

C'est, paraît-il, tout au plus, une aventure assez drolatique, dont elle a été l'héroïne.

Il est certain que si son exemple était suivi par vous, ô rivales en Cythère, les rivaux seraient toujours de votre côté, et l'on pourrait rayer du répertoire le mot *lapin*.

×

Je le croyais, mais je ne le crois plus. Je croyais que le travail... oui, le travail qui faisait dire à la duchesse de Chevreuse : « Par où passa le père passera bien l'enfant, » ternissait l'éclat de la beauté.

Je suis revenu de mon erreur, en voyant la jolie Marcelle Saint-Etienne, l'amie de Benoîte,

promenant fièrement, un de ces derniers samedis, son gentil bébé rose.

Marcelle lui donne une éducation soignée. La tâche est agréable, au reste.

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire. Ses pleurs vite apaisés.

×

Oui, Pauline Desgeorges le prouve : oui l'infortune

. atteint plutôt le faite Du palais de nos rois, que du toit des bergers.

Car Pauline a vendu ses deux chevaux gris pommelés, ainsi que son coupé luxueux.

Où sont les jours d'antan où Plutus avait élu domicile avec Pauline, alors qu'elle donnait de sa main libérale et prodigue, 3,000 fr. à son heureux larbin?

Pauline n'en est pas moins toujours élégante, toujours joyeuse, et c'est ce qui donne son originalité à la femme française.

Son malheur ne l'a point assombri. D'ailleurs, elle possède encore assez d'éléments pour une vie folâtre, sinon dissipée.

×

La jolie brune, aux brillants yeux noirs, que vous connaissez tous sous le nom d'Antonia Genève, espérait entrer sacchoche en bandoulière au café Egyptien. Mais, comme vous le savez, on n'entre pas en brasserie sans le fameux certificat; elle se l'est vu refuser.

Maintenant elle continue sur la route du caprice cette vie qui ne la conduira pas au certificat et qui empêchera peut-être à jamais son retour à une existence plus régulière.

Offert en méditation à nos législateurs municipaux.

NOUVELLES A LA MAIN

Un maître s'adressant à son domestique :

— Auguste, allez vite me chercher une voiture; prenez la première que vous rencontrerez.

— Bien, monsieur, répond Auguste, qui dégringole l'escalier quatre à quatre et revient au bout de quelques minutes, pâle, inquiet, bouleversé. Sans remarquer son trouble, son maître lui demande :

— La voiture est-elle en bas?

— Oh! non, monsieur, je n'aurais jamais osé....

— Osé quoi?

— La première voiture que j'ai rencontrée : c'était un corbillard.

×

Un gommeux et une cocotte :

Lui. — Dis donc, veux-tu que je t'offre une glace?

Elle. — Oui, mais pas à la vanille!

Lui. — A quoi la veux-tu?

Elle. — Si ça ne te fait rien, je l'aimerais mieux à l'armoire?

×

En correctionnelle :

Un monsieur est inculpé de s'être arrêté pour satisfaire à un besoin de la nature contre une devanture de magasin.

Le président. — Inutile de nier, l'agent a déposé.

L'inculpé. — Si c'est l'agent qui a déposé, Monsieur le président, pourquoi est-ce moi que l'on poursuit?

×

Pour finir :
— Savez-vous pourquoi les musiciens qui jouent du hautbois sont indécents?

THALIE

Par PAUL DUMAS

Mais cette retenue ne fut jamais de la prudence. Elle eut de la modestie, juste ce qu'il fallait pour paraître davantage coquette. Elle voulut faire de ce bon ton affecté, le coin particulier de sa physionomie; sa marque de fabrique; voilà tout. Elle sut, pour le reste, se mettre à la portée de son entourage nouveau. Ses sourires semblaient ingénus, mais naissaient à propos des plus licencieuses polissonneries; sa conversation était correcte, douce et polie, mais traitait les plus libres sujets.

Et puis, amie avec tous, cordiale, franche, dénué de pose, bouée-en-train de toutes les fêtes, et — lorsqu'elle restait seule, la tête solide, — ramenant gaiement au logis le troupeau aviné de ses compagnons de plaisir.

Son succès fut très grand. Les hommes, — tant les séduisirent ses façons aimables, — la surnommèrent *Thalie*, — la Muse des gais propos, mais aussi l'une des Grâces. Car nous sommes ainsi faits : nous voulons toutes choses à rebours. La délicatesse, la douceur, le bon ton nous lassent, à la fin, et nous éloignent des honnêtes femmes chez qui ce sont des manières naturelles. Secrètement, il nous arrive de leur souhaiter plus de hardiesse et plus d'abandon. Et cependant, quand le hasard nous met dans les bras d'une fille, — la première venue, mais quelque peu instruite ou spirituelle, dépravée,

mais sans brutalité, se moquant de nous, mais poliment, délicatement, — nous l'aimons davantage pour toutes ces qualités abhorrées chez celles qui en ont seules le monopole.

Une feuille à scandales, très lue à Lyon, parla de Thalie, fit son portrait, « sa silhouette » disait le titre de l'article. Il y avait là-dedans la biographie de Thalie. Jadis institutrice, elle avait d'abord gagné péniblement sa vie : puis elle avait perdu ceci avec un vieil Anglais de passage, gagné cela à Monaco; Elle était maintenant liée à un futur notaire qui se ruinait pour les beaux caprices de ses quenottes blanches; que sais-je? Toute une histoire inventée à la diable, qui fit immédiatement de Juliette une des femmes les plus haut cotées sur le marché lyonnais.

Ça la faisait rire, ça l'amusait, cette renommée qui lui arrivait tout à coup. Elle était très fière de son surnom : Thalie. Les autres étaient appelées la Folle, l'Auvergnate, la Furie, la Galle (c'était Céline). Elle, au contraire, Thalie! Songez donc, quel triomphe!

Des haines, à cause de cela, éclatèrent contre elle. Il y eut des coactions parmi les grues : on tenta de lui enlever « son amant ». Juliette eut un beau dédain de ses manœuvres. Elle tenait Emile fortement; elle avait des secrets d'alcôve pour cela. Et les succès de sa femme flattaient trop cet insensé pour qu'il s'amusât à courir le risque de perdre cet objet de vanité.

Il s'attacha à elle, au contraire. Il la posséda brutalement, sans plus jamais de réserve, chaque jour avec des audaces nouvelles. A cette femme maintenant viciée, il trouvait un attrait irrésistible; il connut un à un tous les charmes de son corps qu'il ignorait hier. Il fit cette chair sienne au point qu'il ne put désormais s'en passer. Il la lui fallait la nuit, toute la nuit, malgré les fatigues et les écroulements des sœurs. Il la lui fallit jusqu'au sommeil qui le prenait harrassé, les membres rompus, lourd comme un mort dans le lit.

Ah! quel enthousiasme, le premier mois, elle mit à vivifier cette flamme naissante! Quelles complaisances! Quels agenouillements! Quelles bassesses devant lui, son chéri! Comme elle l'aima, et combien cet amour infatigable la dédommagea, l'héroïque femme!

Elle le trouvait seul beau, seul superbe, seul intelligent. Elle adorait son rire qu'elle était fière d'avoir ramené sur ses lèvres aimées.

Les autres hommes, à côté de lui, s'effaçaient, perdaient tout mérite, aux yeux de la jeune femme. Elle ne fit pas cas, une minute, des adulations nombreuses qui l'entourèrent.

Non pas cependant qu'elle les repoussât : c'eût été une sottise et un non sens, puisqu'elle aspirait à passer pour femme galante. Elle les attirait, au contraire, les adulations, se laissait bâtir une renommée d'accès facile, ouvrait sa porte à tous les adorateurs, écoutait gracieusement leurs plaintes et leurs prières, permettait même les postures à genoux, bien plus, discutait gravement les prix du marché dont ils la faisaient l'objet... et, au moment critique, les renvoyait, sans promesse formelle ni sans refus.

En un mot, elle eut l'art de concilier heureusement deux rôles contraires : rester, dans le fond, ce qu'elle était, épouse fidèle et aimante, et, en public, garder les apparences d'une fille à la mode.

Elle comprenait qu'en agissant ainsi, en forçant le succès, en se mettant en vedette, elle donnait à Emile de suprêmes satisfactions. A vrai dire, c'était lui, lui seul qui jouissait et exultait de cet engouement de tous pour elle. Il en conçut une fatuité inouïe. Il soigna les succès de sa femme, uniquement pour multiplier les occasions de le prendre de très haut avec les autres hommes. Il s'habitua à considérer sa femme comme un objet précieux et rare, rehaussant son propre éclat à lui-même. Et le mobile de toutes les attentions délicates qu'il eut pour elle, ne fut, la plupart

du temps, que la satisfaction de sa propre vanité. Il eut soigné de même un beau cheval.

Mais l'on ne peut suffisamment mesurer ce qu'il fallait à Juliette d'énergie physique aussi bien que de force d'âme, pour mener, sans défaillance une semblable existence si échevelée, si pleine de parades fatigantes de faux plaisirs, d'érotiques nuitées. Comment eut-elle la puissance, avec son tempérament maladif et doux, de se plier, sans se briser du premier coup, à ce terrible travail?

Jamais elle n'eut eu cette puissance, si elle avait froidement calculé l'immensité de la tâche. Mais elle s'appliqua à s'aveugler, à ne faire le compte de rien. Elle conserva ce même besoin de s'étourdir, de prendre courage devant la dépravation qu'elle eut à la fenêtre, le soir où elle cria dans la nuit.

Elle forçait son corps à ne point ressentir le mal qui le rongea. Elle forçait son âme à ne point sonder le danger, à s'y jeter au travers, sans rien voir, sans rien entendre, — redoutant par-dessus tout, sa conscience, ses pieux souvenirs, ses dégoûts faciles.

Elle se fuyait, je puis dire; elle partit à fond de train; elle ne se laissa pas, une minute, le droit de penser. Ses désirs se vivifièrent ainsi, d'une manière factice; elle épousa toutes les voluptés, même les plus salissantes, avec une rage qui annihilait son jugement, avec la volonté de les recommencer sans interruption, pour ne jamais avoir le temps de se voir crottée et souillée.

Elle patina au Skating, tenant des deux mains, pendant d'interminables glissades, son cœur affolé qui battait à l'étouffer.

Elle qui toujours eut une peur enfantine des chevaux, alla au manège, apprit, en quelques leçons le nécessaire, et s'enseigna le reste, toute seule, au grand galop, par les routes, par les chemins, par les sentiers, ne sentant ni les éclats de pierres morcelées, ni les branches

basses qui la cinglaient, ni ces mêmes palpitations de cœur qui, par moments, lui blanchissaient le visage à faire peur.

Je les ai vus, Emile Richard et sa femme, je les ai vus élégants tous deux, un dimanche d'avril, en dokkar — comme Rigon qu'ils enviaient tant! Ils passaient, à toute vitesse, sans se parler, fouaillant leur bête, droit devant eux. La rue de la République n'avait pas dans toute sa longueur, d'autre voiture. Sur les trottoirs, les piétons, à ce vacarme de roues se retournaient un instant. Je me disais que c'était bien l'image de leur vie, à ces fois! Ne s'élançaient-ils pas ainsi, à grand fracas, à toute vitesse, pour la bouleverser, sans but, au travers de leur destinée que Dieu lui-même eut prédite calme, — comme ce morne Lyon?

Cette fièvre, cet oubli d'eux-mêmes et de tout, marquèrent leur entrée dans la vie de plaisirs.

VIII

Elle durait, depuis un mois, cette vie, lorsqu'en mai, se passèrent des phénomènes nouveaux chez l'un et chez l'autre.

Juliette malade, brisée par ces nuits mauvaises, s'épuisait à tenir tendus tous les ressorts de son âme et de son corps, — devint d'une irritabilité nerveuse extraordinaire.

Son sommeil fut plein de songes terribles. Et parfois, à la faible lueur de la veilleuse, Emile eut peur, la voyant dormir, les traits crispés, avec des tressaillements sur le visage, les yeux entr'ouverts.

(A suivre).

C'est parce qu'ils ne veulent jouer qu'anche mise. Horrible ! n'est-ce pas ?

Nigri.

NOS THÉÂTRES

Sigurd a reparu sur notre scène lyrique. Immense succès, comme c'était prévu d'ailleurs. Nous y retrouvons Massart, qui, de tous les interprètes de l'an dernier, reste seul avec son... honneur, car l'étonnante création de son rôle complexe et hérissé de difficultés justifie pleinement les mille ovations bien méritées dont il a été et dont il est encore l'objet. Jamais de défaillance en lui; n'avez point la vague appréhension qu'il ne fournisse pas aujourd'hui ce qu'il donnait hier; sa voix métallique, harmonieusement vibrante, semble trempée dans les eaux d'un Styx quelconque, et, comme le héros du poète latin, vives acquirit eundo. Couturier remplace Bérardi. Lourde succession; il la porte gaillardement, en véritable hercule lyrique. Mlle Millie, par contre, est effacée par Mlle Hamann, qui lui succède avec des ampleurs d'organe et de moyens divers très brillants; elle enveloppe Brunehild de poétiques contours, de mystiques suavités, de ravissantes ciselures. Fort convenables aussi, Mlle Leroux et de Basta, moins bien partagées. Dauphin excelle en grand-prêtre, personnage au-dessous de sa taille et qu'il rehausse étrangement. Le compositeur était loin de rêver pareille interprétation d'Odin. Quant à Bourgeois, il nous a fait oublier Quirel; c'est son plus bel éloge. Les chœurs marchent sur des roulettes, l'orchestre se comporte supérieurement, les décorations demeurent les mêmes, c'est-à-dire éblouissantes, le temps leur ayant heureusement fait défaut pour se tenir et perdre un pouce de leurs tons chatoyants. Seulement Sigurd arrive un peu tard; il franchira d'un pas allégre et triomphant le mois ultime de la saison d'opéra, et la direction eût gagné cent pour cent à nous le rendre beaucoup plus tôt. Mais, si vous désirez mon avis, j'y préfère Hérodiade; j'ai déjà dit mes sentiments là-dessus; la musique humaine de Massenet domine les algébriques formules de Reyer; mais enfin le public en décide autrement; je m'incline devant ses préférences, justes ou non.

Les Célestins traversent de nouveau la période d'attente, Sapho agonise. A bientôt Une mission délicate, la pièce de Bisson, qui passera sans doute à l'heure où paraîtront ces lignes. On y monte Piccolino, vaudeville assez curieux, première manière de Sardou. Je ne me fais aucune idée de l'accueil qui lui est réservé. Nous aurons, presque en même temps, le Parisien, de Gondinet, avec Coquelin, créateur du rôle principal. Les Pirates de la Savane nous ont permis d'apprécier une fois de plus le beau talent de M. Daussy, tout à fait remarquable dans Hélène Morales, dont elle traduit admirablement les angoisses maternelles. C'est là une corédienne de haute valeur et de mérite transcendant comme il serait à souhaiter qu'il y en eût souvent et qui deviennent rares. Saluons-la donc au passage et formons des vœux pour que nous ayons bientôt le plaisir, toujours nouveau, d'entendre et de lui prodiguer nos braves enthousiastes. Belliard, Jalabert, Dumoraize y sont parfaits, selon leur habitude. Salgny est un excellent Ribeiro. Lévy nous a présenté un Pivoine amusant et du meilleur aloi. Il n'est pas jusqu'au jeune Albert Dumoraize qui ne se soit rendu digne d'une mention spéciale dans le guide du deuxième acte, qu'il joue avec des vivacités d'allures, du brio, de la cranerie, un diable-au-corps incroyables. Quel délicieux second comique cela va faire l'an prochain ! Nous l'avons vu à l'œuvre, et nous répondons de lui. Et voilà, pour le quart d'heure. A bientôt, je l'espère, d'intéressantes nouvelles.

GASTON.

OLIVIER MÉTRA et ALEXANDRE LUIGINI

Métra ! Luigini ! Dieux de la musique aisée, Dont l'inspiration mélodique séduit, Charme, grise, ravit la foule électrisée Que l'entraînant archet des maîtres conduit ! Aux magiques accords divinement bercée, Sur le pauvre, qui souffre en son triste réduit, Elle verse l'argent, bienfaisante rosée, Soleil illuminant l'âpre horreur de la nuit. Gloire à vous, Maîtres ! Gloire à jamais, fiers génies ! A vos talents, à vos sublimes harmonies Que d'heureux souvenirs désormais sont liés ! Car la reconnaissance est acquise, éternelle, Et des noms unissant en gerbe fraternelle La Vague et la polka folle des Escholiers.

G. DUMORAIZE.

AU THÉÂTRE-BELLECOUR

La première de « Notre-Dame de Paris ». Il est peut-être un peu tard pour dire deux mots de la première de Notre-Dame de Paris, donnée à Lyon, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du grand poète. En chroniqueur consciencieux, il est cependant impossible de passer sous silence cette belle soirée où se trouvait réuni tout le public des premières; c'est-à-dire toutes les personnalités des lettres, du journalisme, de l'administration, des arts et du monde où l'on s'amuse. Beaucoup d'artistes de nos théâtres municipaux,

que les exigences de leurs rôles n'avaient point retenu à la scène en ont profité pour assister à cette solennité.

Du côté du beau sexe, beaucoup de fort jolies toilettes, très en cour.

Nous remarquons quelques sifflets d'ébène. L'habitude de la queue de pie tendrait-elle à s'implanter à Lyon à l'occasion des premières ? Il me semble que c'eût été de fort bon goût d'honorer cette soirée, fût-ce Victor Hugo, par le port de l'habit égalitaire qui aurait l'avantage de faire disparaître tous ces costumes fantaisie, et donnerait à nos soirées mondaines un aspect des plus sérieux et des plus distingués.

Mais voilà, ce n'est pas encore dans les mœurs, cependant il en faut si peu, c'est à la jeunesse de donner l'exemple; je gage que dix habits noirs à la première qui se donnera, auront fait de nombreux petits pour les suivantes. Qu'on se le dise.

Que vous dirais-je de Notre-Dame de Paris ? Je ne veux point, ici, me livrer à une critique de l'œuvre que tout le monde a lu en roman, j'aime à le croire, et à pu apprécier à la scène.

Je me borne à admirer les décors et à constater l'interprétation.

Les scènes à la Calot, telles que l'élection de Quasimodo, la Cour des miracles, son grouillement de tirelaine de malingreux sont très pittoresques. Les premiers tableaux sont un peu languissants, mais dès que Quasimodo tente d'enlever la Esméralda, on entre dans le cœur du drame, et le public est haletant, autant sous le charme poétique des scènes où paraît la danseuse à la chèvre que sous l'empire de la terreur causée par le vindicatif archidiacre.

Taillade, dans Claude Frolo, a une figure saisissante, il est bien l'ascète torturé par une passion invisible. Leroy est le Quasimodo tout vivant. La Sachette a pour interprète l'excellente E. Lerou. Mlle Marie Durand, gracieuse et jolie à souhait, a une force expressive dans le rôle de la Esméralda. Les autres acteurs contribuent au bon ensemble de cette pièce encadrée par des décors fort agréables à la vue et dont l'exactitude est particulièrement intéressante.

ALBINUS.

Revue des Cirques et Concerts

GRAND CIRQUE CONTINENTAL

La directrice, Mlle V. Léon, a eu la bonne idée de rendre son spectacle accessible à toutes les familles en donnant la gratuité d'entrée aux dames.

L'appel gracieux a eu de nombreux échos. C'est une chose bien comprise et qui ne peut que réussir. L'hercule Christol a fait toute la semaine un effet corsé. Ses exercices étonnants l'ont bientôt fait connaître à Lyon. Aussi, samedi, quand a eu lieu le match d'adresse entre Christol et Achille, le colosse du Mont-Ventoux, une foule compacte emplissait les gradins. Christol contrastait par sa petite taille à côté d'Achille dont la stature gigantesque émerveillait les spectateurs.

On ne peut pas se prononcer sur la primauté de l'un des deux concurrents, car un équilibre assuré existe entre eux. Nous souhaitons que ces deux étoiles herculéennes restent encore plusieurs jours au Continental afin que chacun puisse voir les tours de force les plus étonnants qu'il ait accompli l'homme, et puisse les applaudir comme l'a fait le public de samedi.

Les autres numéros du programme très intéressants, ne disparaissent pas devant Christol et Achille; comme ils sont placés au début de la soirée les amateurs ont de quoi satisfaire leur goût et de quoi se récréer aux exercices de haute école de Mlle V. Léon, de master Edmonds, de Mlle Lagoutte, ainsi qu'au travail en liberté du magnifique étalon russe, Michel Strogoff, présenté par la gracieuse Miss Lehmann dont les costumes toujours riches et de bon goût attirent l'admiration. Les frères Ferrando sont chaque soir couverts d'applaudissements.

CASINO DES ARTS

Sapho au Casino. La parodie de la pièce d'Alph. Daudet a eu un assez grand succès; avec des interprètes tels que Lemonnier, D'Hostel, Mmes Myrhas, Rhéa et les autres qu'il serait bien difficile de citer puisqu'il faudrait les énumérer tous. On ne s'attendait pas à moins. Aussi nous espérons que cette pièce assurera pendant quelque temps l'exactitude du public nombreux qui fréquente le Casino.

Tout nouveau, tout beau, dit le proverbe, on a admiré Sapho aux Célestins, ont été curieux d'aller aussitôt entendre sa parodie au Casino.

La première partie du programme est bien remplie, les artistes sont de première force et l'on peut dire en sortant de l'établissement de la rue de la République, qu'on ne s'est pas ennuyé.

SCALA-BOUFFES

A la Scala plus de spleen possible ! Mmes Auffray et Bonnaire ont un immense succès, elles le doivent au goût du spectateur pour la chanson comique. Elles lui lancent avec conviction le couplet équivoque, M. Claudius grand râblé, est prédestiné pour la pleine gueule du refrain. M. Moiroud, sait gratter à bon endroit son public pour le faire rire. Mlle Bellina avec ses filandres de mélodie touche le cœur. M. Ouvrier allume la salle et M. Gavaud lui arrache des exclamations par ses danses éfrénées. M. Debailleuil est toujours applaudi; son répertoire débité avec une si grande douceur procure à l'ouïe une impression de bien être inexprimable. Ajoutons à ces noms ceux des autres artistes connus des habitués de la Scala et on aura un programme bien composé.

L'Amour qu'est ce c'est que ça, opérette vieille comme les rues est toujours suivie avec intérêt. Française les Bas-bleus, grande pièce à tableaux, a obtenu samedi un succès étonnant. Le couplet patriotique excite des bravos soutenus. Zélie Weil, a fait ses débuts lundi.

FOLIES-BERGÈRE

L'Alcazar, ce temple du plaisir, aujourd'hui détruit, est remplacé. Lyon qui s'amuse emplit le vaste hall des Folies-Bergère, la direction ne s'en plaint pas; aussi, le ménage-t-elle pas le confort et la multiplicité des soirées.

Samedi, une foule de costumes se pressaient au contrôle. Le Carnaval approche, et nous sommes assurés en voyant cet empressement que ces jours de gaieté seront plus brillants que les autres années.

L'orchestre ou plutôt les orchestres, puisque celui du Continental est venu s'adjoindre à celui des Folies Bergère, soulève danseuses et danseurs dans des valse éfrénées. C'est d'un coup d'œil féérique que la salle vers 2 h. du matin !

THÉÂTRE DU GYMNASE

(Quai St-Antoine)

Donato, le célèbre magnétiseur, donne ses représentations au milieu d'un public avari. Les phénomènes sont palpables, et la, point de compères, car les jeunes gens qui servent de sujets sont trop bien élevés pour se prêter à de telles manœuvres. Nous engageons les amateurs de magnétisme scientifique à se hâter, car M. Donato ne donnera plus que quelques représentations.

M. Pickman, l'étonnant liseur de pensées, l'inventeur de la chambre mystérieuse, donne des séances dans la région lyonnaise où il réussit parfaitement.

Eden-Théâtre (boul' de la Croix-Rousse). — Cartouche, drame.

Théâtre-Guignol (rue Port-du-Temple). — Un Divorce inutile.

Panorama Français (cours Vitton). — Cuirassiers de Reischoffen.

MONTALB.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Au moment où paraîtra cette chronique, quelques débuts auront eu lieu, M. Casthor et Mmes Goraldy et Rebecca nous auront dit adieu, ces artistes étaient très aimés et le public regrette leur départ.

Vendredi, 26 courant, c'était grande fête à l'Eden, M. Bonnardel avait bien voulu donner la représentation de ce soir-là au bénéfice de la troupe Chiarini, on a fait des adieux superbes à tous les artistes de cette vaillante troupe, preuve incontestable de la sympathie qu'avait le public pour les Chiarini.

Nous avons eu les débuts de M. Delacroix, baryton, qui n'est pas mauvais et qui a beaucoup de succès.

Le public fait toujours, à la séduisante Aimée, un accueil des plus chaleureux. Il en est de même pour la gracieuse Sainquin, dont la voix de rossignol charme au plus haut point les dilettanti les plus difficiles, avons-nous besoin d'ajouter après cela que son succès est énorme.

N'oublions pas Mmes Artelle, Léa et Léonore, vélocipédistes, qui ont beaucoup de succès.

Le 1er mars, débuts de M. et Mme Salvator, athlètes, des quatre lutteurs savoyards, de MM. Edgard Favard, comique de genre, et de Chamaïn, comique en tous genres. Rentrée de MM. Chaillier et Provost.

A l'étude, le cirque Ponger's, nous sommes certains que cette bouffonnerie obtiendra un grand succès.

Nous apprenons que le président du plus bécarre de nos cercles, le Garem' Club, vient de conférer à un jeune boudiné, l'ordre du Lapin rose, pour exploits dignement accomplis et dûment constatés au dernier bal de l'Eden, et dont la délicate Clémence doit savoir quelque chose.

On nous annonce que Louise P..., la petite baronne, est décidée à suivre Marcellin dans ses pérégrinations.

Au dernier bal de l'Eden, nous avons constaté la présence de bon nombre de nos belles petites : Zoulou, Marie Bidoche, Angéline, Joséphine la blonde, Antonia B., Angèle la Suave, Zulie M., Zizou, Fifine maison dorée, Alice la Suave, Elisa Bouledogue, Maria, Clermont-Tonnerre, Augustine G..., Amélie d'Aix, Lucienne, Fanny, Marguerite R..., nos félicitations à Mmes Aimée et Sinquin et à Patachon, fort applaudi dans le grand chahut du Léopard qui se dégela, avec Gaston de la Pépinière.

SILHOUETTE ARTISTIQUE

Mlle Aimée.

Charmante et sympathique artiste, bien connue de Saint-Etienne, qui pu l'applaudir il y a deux ans à l'Eden-Concert, où elle remplit différents rôles dans une troupe d'opérette. Très jolie, charmante, spirituelle, toujours aimable et pas fière, Mlle Aimée a beaucoup de distinction et un chic particulier en ville, comme sur la scène. Comme chanteuse ou comme comédienne, son talent est indéfinissable; à Paris, elle a créé avec succès plusieurs rôles d'opérettes. Partout où elle a passé elle a été bien accueillie; en Amérique, en Turquie, etc.; de ces pays lointains, elle a rapporté de riches cadeaux, dons de ses admirateurs.

Mlle Aimée n'est donc pas la première venue; sa place devrait être au théâtre, mais elle préfère le concert.

M. Bonnardel l'a réengagée jusqu'à fin mars pour jouer les opérettes qui sont à l'étude; on lui confiera aussi un rôle dans la revue en préparation.

D'une pareille artiste et d'une telle femme on ne peut que faire des éloges.

RAOUL DE SAUVERNY.

MARSEILLE

Chronique Mondaine

Le bal donné samedi dernier au Palazzo a été des plus animés; toute la soirée l'entraîne à été à son comble. Le quadrille réaliste « Coqs et Poulettes » du maestro Trave, a été très applaudi. Mesdames Sarah Soleil et Frou-Frou étaient ravissantes dans leurs nouveaux costumes, surtout la plantureuse Frou-Frou dont le costume noir (polichinelle) faisait ressortir ses appâts provocants.

Oh ! Frou-Frou, que de regards enflammés admireraient tes collants !... Mais, tais-toi mon cœur, sois sérieuse, Sarah... hum !... très chic aussi son costume, mais mine de... guiboles. Dufour et Edouardo ont été aussi fort admirés pendant le quadrille qu'ils dansent avec un goût qui dénote de véritables maîtres dans l'art de la chorégraphie.

On dit, dans le monde où l'on s'amuse, que Sarah Bernh... non Sarah Soleil fait beaucoup trop de bruit autour de sa personne; elle défend même qu'on

dise en l'interpellant — Sarah, — il faut, paraît-il, faire précéder du mot (madame) son prénom hébraïque.

Nous renvoyons à huitaine — et pour cause — notre revue des cafés et brasseries. A samedi prochain, Maman (café du Rhône).

A huitaine aussi de nombreux cancans qui feront sensation !... Attention, belles petites, méfiez-vous de d'Epaz... Sur ce je termine, car c'est insupportable. M. Rover-Camoens, un des plus agaçants des rédacteurs-chef qui existent, me dit que, pour cette fois, il faut être sage et très court (très court surtout). Donc, charmantes lectrices, je vous dis au revoir et à samedi.

J.-C. D'ÉPAZ.

CETTE

La crise commerciale que nous traversons fait subir à notre bicherie mondaine de tristes effets. Ici tout est calme et silencieux, la vertu seule règne en maîtresse, doit-on s'en plaindre ? Dans l'intérêt social, cette situation est entièrement conforme à nos lois morales, avec lesquelles le chroniqueur mondain est parfois en désaccord, parce que les anacréontiques ébats de la plus grande partie du genre humain charment ses loisirs, éveillent son attention et torturent souvent son esprit.

S'il nous fallait cependant rechercher dans les exploits de nos aimables mondaines des sujets intéressants pour les relever, il nous serait facile de nous exposer à être griffé par les ongles roses de Louise Mayan, d'expliquer le but de ses fréquentes promenades sur l'avenue de la Gare, sans attendre même la signature du traité franco-italien et, par suite de ses relations diplomatiques, de faciliter à Marguerite Belvey les moyens d'installer somptueusement des appartements meublés pour familles.

Quels que soient ses regrets, elle n'aura jamais pour locataires Gabrielle et Lucie, dont les affinités avec de hauts négociants sont pour le présent une garantie bien moins sérieuse que celles offertes à la gracieuse Julia, toujours très recherchée, et qui partage en ce moment une douce existence en compagnie d'un jeune écrivain bien connu dans la presse régionale et auquel l'avenir assure de brillants succès.

Que vos vœux, aimables horizontales, soient conformes à vos désirs, nous pourrions ainsi applaudir à vos triomphes et les constaterons avec une agréable satisfaction.

SHERI-DE-BELL.

ROMANS

RÉDACTION : Rue de la République.

BAL DE LA PRESSE

Mon excellent rédacteur en chef disait dans le dernier numéro que la vieille gaieté française n'était point morte. Certes non ! surtout dans les villes où Lyon s'amuse apporte sa petite note drôle ou gaie, comme Romans, par exemple.

Pour terminer brillamment le carnaval, Lyon s'amuse, avec quelques-uns de ses confrères, organise pour très prochainement un grand bal sur le plancher du théâtre.

Ce bal sera paré, masqué et travesti. Une surprise sera réservée à la plus belle d'entre les belles, et celle-ci aura l'honneur d'appartenir à la chronique du Lyon s'amuse, qui se chargera de la lancer et ne lui ménagera pas son appui.

Nous aimons à croire que toutes nos belles romanesques s'y rendront en foule, et chacune d'elles rivalisera de zèle pour décrocher la timbale.

Allons, préparez-vous, ô joyeuse jeunesse, pour le grand bal de la presse.

Nous en reparlerons.

THÉÂTRE

Lundi, les Cent Vierges ont été jouées d'une façon satisfaisante par notre troupe d'opéra comique.

Nous touchons à la fin de la saison théâtrale, et les retardataires se pressent chaque lundi à la porte du théâtre.

Mlle Leprince, cette artiste accomplie et surtout consciencieuse, emporte chaque semaine les applaudissements enthousiastes de notre public, et M. Lefebvre mérite les éloges sans réserve.

M. M. Beffa et Laurent Ollier sont des artistes de valeur et méritent une mention spéciale.

Accordé.

G. ARNAUD.

En préparation, plusieurs silhouettes de figures folles romanesques. Ces silhouettes, dues à la plume de notre collaborateur G. Arnaud, auront certainement un grand retentissement dans le monde où l'on s'amuse.

N. D. L. R.

CLERMONT-FERRAND

Chronique mondaine.

Germaine pain d'épice a disparu de la circulation toute la journée de mercredi; en revanche Izoline et Fanny Sainte-Barbe, en toilettes microbolantes, ont traversé la place de Jaude le même jour à trois heures du soir, se dirigeant sur le Théâtre provisoire. Très sérieuses nos folles hétaires, Izoline avait pris un air sérieux et Fanny arborait une robe de satin bleu d'un cachet tout particulier. Nous avons aperçu Irma phrodite, de la brasserie Desaix, dans un superbe landau. Votre petit chapeau printannier nous a semblé charmant, qu'importe un peu hors de saison. Nos compliments, la brune enfant, pour vos bas jaunes canaris.

Blanche ruban rouge, toujours charmante, douée d'un aimable caractère, est rempée d'entraîn, surtout les jours où, sortant de ses habitudes de sobriété, elle va se promener en voit ure, à six heures du matin, armée d'un ustensile d'office cuisine. Vous aimez la casserolle, blonde Vénus ?

Blond-Bloss d'Haricot nous a paru sombre et préoccupée ces jours derniers; quelq... des peines de cœur sans doute, n'est-ce pas, mignon... ? Heureusement que cette mine souriante, qui vous sied si bien, est revenue depuis peu, sans cela vous eussiez été à plaindre.

Maria Masson se prélassait à Desaix tout dernièrement; le soir, à Guignol, elle paraissait toute désolée de sa solitude forcée. Vous êtes donc devenue veuve, intéressante marquise d'Autun ?

La brune Céleste ne sort guère; voilà déjà longtemps que nous n'avons pu contempler sa mine éveillée et sa luxuriante chevelure. Miss Lorgnon et Jeanne la Luronne ont disparu depuis quelques jours; serait-ce pour cause de santé ?

Victor de LIVRY.

VALENCE

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer notre chronique à un prochain numéro.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition, au 4 Mars, d'une importante publication littéraire : Les Heures du Salon et de l'Atelier, sans analogie, croyons-nous, en France.

Malgré la modicité de leur prix, elles donneront à chacun de leur numéro trois romans inédits, une Chronique, des notes bibliographiques, un Courrier de l'Art et de la Mode, des Nouvelles, Voyages, etc., etc. Les Heures se sont assurés la collaboration de nos plus éminents écrivains.

Ecrire à l'administration à Saint-Antoine, près Marseille. Prix : 25 centimes le numéro.

Le Magnétisme revue illustrée des sciences psychologiques paraît deux fois par mois sous la direction de M. DONATO.

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur KISTEMACKERS de Bruxelles, nous envoie un livre des plus curieux : LA TEIGNE roman parisien intimiste, par Lucien DESCAYES. (1 volume in-16 à 3 fr. 50.)

M. DESCAYES, malgré les exagérations de son style, surtout dans les premières pages de son nouveau volume — il s'en fatigue lui-même bientôt — a peint, sous la figure de Julienne Massieu, un des types les plus curieux qu'une imagination naturaliste ait pu rêver.

Quand elle était haute comme ça, sa mère l'appela : « Teigne, petite teigne, » et cela parce qu'une de ses tantes avait dit de Julienne : « Je n'aime pas qu'elle m'en veuille, sa rancune colle... »

La Teigne est un livre qui ne soulève pas le dégoût comme Le Calvaire d'Héloïse Pajadou, et si l'on peut ne pas être entièrement admirateur des procédés artistiques de M. Lucien DESCAYES, on ne peut lui refuser le titre d'artiste, titre auquel il aspire.

Lorsqu'un courrier se trouve attaché à une femme ayant un pareil caractère, on comprendrait parfaitement qu'il employât des arguments trappants plutôt que de se laisser mener par une pareille mégère.

CHARADE

Chacun en toi, Philis, admire mon entier Trop heureux, si t'osant demander mon premier, Tu me répondais mon dernier.

LOGOGRIPHE

Je porte avec six pieds un héros jusqu'aux cieux, Pourant à dire vrai, je ne suis que fumée. Mon chef à bas, je n'ai plus d'envious, En fleuve tout-à-coup je me trouve changé.

LE SPHINX.

Solution du dernier numéro :

Carre syllabique :

A CA CI A
C A LI NE E
CI NE RAI RE
A E RE RE

Ont trouvé la solution :

Une triste. Deux pierrots du bal des étudiants. Un habitué de la Taverne Anglaise. Cristé. Deux abrutis. Un main connu. Un amoureux de la belle Céline Moutier. Joanny Tristan.

Deux pierrots du bal des étudiants arrivés premiers ont droit à l'abonnement de trois mois que nous donnons à partir de ce jour à la première solution juste qui nous est parvenue.

Prière de nous donner leur adresse.

PETITE CORRESPONDANCE

E. de la G., merci, utiliserons. Soyez bref et donnez renseignements. X Y Z, envoyez renseignements. Un juge qui vadrouille à Clermont-Ferrand, adressez-vous à notre correspondant, Petit Guillaume, à Gap, avez dû recevoir journal; on vous l'a peut-être saisi en vertu des règlements militaires. Mounaspigo, relisez le traité de poésie de Theo. de Banville, vous sera très utile.

AVIS. — Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leur chronique le dimanche. — Nous ne répondons qu'aux lettres les plus urgentes, et à celles contenant un titre.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

2e La section d'hygiène de l'Exposition du travail a décerné une médaille d'or, la plus haute récompense, au Biberon-Robert flexible à bouchon façon corne. Afin d'enrayer la mortalité infantile, il est urgent de n'employer que le Biberon-Robert, si avantageusement connu.

9, rue de la République, 9

AU

BAT-D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

BAS PRIX REMARQUABLES

Table listing various textile products and their prices, including COTON, SHIRTING, GUIPURE, ETAMINE, VITRAUX, TOILE, ESSUIE-MAINS, and SERVICES.

Le Comptoir de LINGE CONFECTIONNÉ AU BAT-D'ARGENT, a acquis un développement et un accroissement considérables. C'est une garantie de supériorité et de bon marché incontestable pour l'acheteur.

LYON — 3, Place Saint-Nizier, et Rue Saint-Pierre, 28 — LYON

Saison d'Hiver
1885-86

AU PONT-NEUF

Saison d'Hiver
1885-86

Nous recommandons la Vente extraordinaire qui commence dès aujourd'hui

380 PARDESSUS doublés tartan. . . . **19 f.** — **300 PARDESSUS** genres divers, couleurs fantaisie. . **30 f.**
270 PARDESSUS sergés et cannelés **45 f.**

AU PONT-NEUF, place Saint-Nizier et rue Saint-Pierre, 28

M^{ME} BUSSY 92, rue Duguesclin, à
Morand. — Ecritures publiques et privées. Correspondances diverses.

M^{lle} LAURE
AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE
Rue de Castries, 6, au 3^{me}
— LYON —
Traite par Correspondance

FABRIQUE
DE
PAINS D'ÉPICES
BISCUITS DE REIMS & PATISSERIES SÈCHES
HORS CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE
NICE 1884

NINOT
Rue d'Enghien, 20, LYON

M^{ME} RAYMONDE
CARTOMANCIENNE
4, rue Vieille-Monnaie, 4
De 2 heures à 7 heures
LYON

MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!
GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE
PAR
L'INJECTION BARRAJA
Vraie infatigable, hygiénique, préservative
ET LES
BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES
Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs
Prix de chaque Produit : 4 fr.
115, cours Lafayette, 115
LYON

M^{ME} BAYARD a l'honneur de
prévenir le public qu'elle a rouvert son cabinet de cartomancienne, rue de la Charité, 55, au 3^e, de 11 heures à 6 heures.

CRÈMERIE NOUVELLE
Beffesacks, Côtelettes, Huitres, Escargots, etc.
Café au lait, Chocolat,
Cacao. — Soupe maigre à toute heure.

A. GIRAUD
71, Passage de l'Argue, 71
PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
LYON

FLEURS NATURELLES
BOUQUETS
POUR
Mariages, Fêtes, Soirées
etc., etc. **40**
Bue Centrale Rue Centrale
40 ABONNEMENTS
POUR
Arbustes & Fleurs coupées
AU PANTIER FLEURI
COURONNES MORTUAIRES

M^{lle} JEANNIN
Sage-Femme Jurée
TIENT DES PENSIONNAIRES
Soins assidus. Discrétion
Consultations et Renseignements
PAR CORRESPONDANCE

3, Rue de la Platière, LYON
Au 1^{er} avril la Maison d'Accouchement sera transférée
2, Cours des Chartreux

MARIAGES

Veuf, 30 ans, petites rentes, épouserait demoiselle ou veuve sans enfant, âge en rapport avec le sien. Ecrire F. G. 3, au journal.

Orpheline 19 ans, dot 100,000 fr., héritière d'un oncle 500,000 fr., épouserait jeune homme élégant, instruit, ayant situation financière ou commerciale. Ecrire au journal, M. O. 7.

Demoiselle, 50 ans, 20,000 fr. de rente, épouserait garçon de 35 ans ou veuf du même âge, même avec deux enfants. On exige une santé parfaite. E. H. 4, au bureau du journal.

Monsieur riche, habitant un château à la campagne, épouserait fille mère d'un fils qu'il adopterait. Une certaine instruction serait exigée. Ecrire J. K. 5, bureau du journal.

Jeune femme divorcée, 25,000 fr. de rente, épouserait officier en retraite, décoré. I. L. 6, bureau du journal.

Jeune homme, 21 ans, offre un beau nom à demoiselle riche de 18 à 25 ans. Envoyer photographie. P. O. 8, bureau du journal.

Un cultivateur, 25 ans, ayant position indépendante, épouserait bonne cuisinière ayant des économies pour exploiter une auberge, position exceptionnelle sur les bords du Rhône. Ecrire C. D. 2, bureau du journal.

Jeune fille 22 ans, trois ans de séjour à Londres comme institutrice, épouserait professeur de piano ou de langues. N. R. 10, bureau du journal.

Un cultivateur, 25 ans, ayant position indépendante, épouserait bonne cuisinière ayant des économies pour exploiter une auberge, position exceptionnelle sur les bords du Rhône. Ecrire C. D. 2, bureau du journal.

L'administration du journal n'accepte pas les timbres-poste en paiement de ces insertions, dont le prix est fixé à trois francs. Envoyer en mandat-poste.

J'INSTRUIS, JE GUIDE
ET JE CONSOLE
M^{me} Blanche de Nerval
Célébrité Egyptienne et Italienne
AVENIR CERTAIN
PAR LES
CARTES ET LES LIGNES DE LA MAIN
9, place des Terreaux, au 5^{me}
LYON

PÉNINSULE DES BALKANS, par L. GRÉGOIRE, auteur de l'Atlas universel de Géographie physique et politique (en publication à 50 centimes la livraison), magnifique planche finement gravée, tirée en six couleurs et formant une feuille demi-colombier. Prix : 60 centimes. Librairie Garnier frères, à Paris

M^{ME} CLAUDIA
11, Rue Cuvier, au 2^{me}
Avenir par les Cartes et la Main
SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Renseignements sur les maladies
REÇOIT TOUS LES JOURS
11, Rue Cuvier, 11, au 2^{me}
LYON

CLERMONT-FERRAND
Le Lyon S'amuse est en vente chez
MM.
Montel, libraire dépositaire, place St-Hérem.
Barrier, buraliste, rue des Gras, 8.
Carrier, — rue des Gras, près rue Neuve.
Terrade, — boulevard Desaix.
Delaire, — rue St-Louis.
Lampe, — angle de la rue Neuve et de la place Poids-de-Ville.
Morel, buraliste, rue de l'Hôtel-de-Ville.

TEINTURE INSTANTANÉE

Pour Cheveux et Barbe pour toutes les nuances, sans lavage ni préparation, trois fois mélangée par le Jury médical.
GALLIN-MARTEL, chimiste-inventeur, rue Quatre-Chapeaux, 16 et 17, à Lyon, chez tous les coiffeurs et parfumeurs.
Envoi franco contre 11 fr. 50. Le 1/2 flacon 6 fr. 50
EAU SUÉDOISE POUR BLONDIR LES CHEVEUX

Vient de paraître : le **FIGARO ILLUSTRÉ** (Année 1885) 3 f. 50 l'exemplaire, à Lyon; au dehors, 4 fr. contre mandat-poste, à l'adresse de M. ÉVRARD, libraire, dépositaire spécial, 17, rue des Archers, Lyon.

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers
Ancienne Maison
MOUTH
Aujourd'hui et jours suivants
GRANDE MISE EN VENTE
DE
Confections, Costumes, Rotondes fourrées, ventre et dos de gris, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Flanelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Couvre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuil, Soieries, Foulards, Fourrures, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.
OCCASIONS EXTRAORDINAIRES
Tapis de table hauts nouveautés, 1^m30 cent., à..... 7.50
Drap bouclé noir et couleur, largeur 1^m40, à..... 2.75
Foyers moquette Jacquard, largeur 0^m35 sur 1^m55 à..... 7.50
Couvre-pieds piqués ouatés, cachemire, à..... 5.50
Bouclés nouveautés pour robes, à..... 1 >
Redingotes Drap nouveautés, pure laine, à..... 12 >
Jaquettes Astrakan forme nouvelle, à..... 22 >
Albums photographiques Affaires exceptionnelles. Derniers systèmes nouveaux.
A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons seront vendus avec des différences de plus de 50 pour cent.
CORBEILLES DE MARIAGE

COSTUMES DE BALS
Travestis tous genres
REPRODUCTION EXACTE DE TOUTES GRAVURES
S'adresser 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}

GANTS
BOULADE-SIRAND & C^{ie}
LYON, RUE CENTRALE, 32
Maison de Ganterie la plus importante de Lyon et seule possédant la haute nouveauté
GANTS POUR SOIRÉES ET BALS

CHAPELLERIE
Quai St-Antoine, 20, Lyon
NOUVEAUX PRIX
Tout le monde voudrait voir ce chapeau feutre très léger, toutes nuances, toutes formes, souples et apprêtés, haute nouveauté de Paris, valant partout 14 fr., au prix de
7 FR. 60
Chapeaux feutre extra-fin, haute nouveauté de Paris, ne se trouvant qu'à la Chapellerie du quai Saint-Antoine, 20, valant partout 18 francs, au prix de
9 FR. 90
Chapeaux de soie h^e nouveautés à **7.60 à 9.90**
ON EST PRIÉ
DE NE PAS SE TROMPER D'ADRESSE

AUX ARCHERS
8, Rue Saint-Dominique, 8
— LYON —
CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants
ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.
8, Rue Saint-Dominique, 8
LYON


En vente les
AMOURS du PRINCE de GALLES
Chroniques galantes du Palais de St-James
DÉBAUCHES — SCANDALES — MYSTÈRES DE LA COUR DE LONDRES
Splendides illustrations. — 2 Livraisons à 10 c. par semaine.
1 Série à 50 c. par quinzaine.
Envoyer 90 c. en timbres à M. FAYARD, éditeur, 78, boulevard St-Michel.
Pour recevoir franco les Séries 1 et 2

LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17